

ces, une question précise, qui intéresse à la fois la théorie et la pratique de l'amélioration des animaux, donne un bon exemple aux électeurs.—*Bulletin d'Abbeville et de Saint-Pot-sur-Ternoise*

INSTRUCTION AGRICOLE.

(Rapport d'une séance de la Société des Cultivateurs de France.)

L'enseignement primaire est la base de l'édifice agricole ; il est important que les habitants des campagnes étudient l'agriculture dans leur jeune âge et qu'ils se rendent compte des travaux auxquels ils se livrent chaque jour ; sans cela la routine continuera à dominer et les cultures n'entreront pas dans une amélioration en rapport avec les besoins de notre époque.

M. Gandon a donné lecture d'un excellent rapport sur l'enseignement primaire agricole.

M. le baron Thénard se demande où est l'enseignement primaire de l'agriculture, où sont les professeurs ? Les exploitations bien conduites et les concours constituent un excellent enseignement, même pour les ouvriers agricoles, les dispositions contenues dans les programmes de concours laissent souvent à désirer. C'est une erreur de détails qui ne détruit pas le fond, il est donc important de maintenir ces concours et de leur donner les plus chaleureux encouragements.

M. le vicomte de Tocqueville ne pouvait manquer de défendre vigoureusement l'enseignement agricole dans les campagnes. L'enseignement institué à Beauvais dans l'école normale rend de très-grands services et les effets se font déjà sentir dans le département de l'Oise. Il serait utile de donner une direction, une couleur agricoles à tous les établissements d'instruction publique. Les instituteurs doivent au moins pratiquer l'agriculture, et, dans ce but, les communes devraient fournir à chaque instituteur un jardin propre à toutes sortes d'expériences horticoles.

L'introduction de l'enseignement agricole dans les écoles de tous les degrés est l'un des vœux les plus nettement formulés dans l'enquête agricole. Il serait aussi vivement à désirer que les jeunes filles reçoivent une éducation plus agricole ; au train dont vont les choses, on ne trouvera bientôt plus dans les campagnes une seule femme qui veuille se livrer aux travaux des champs. Ce que l'on peut considérer comme une calamité, surtout dans certains pays où la main-d'œuvre est déjà très-rare.

M. Duruy, ancien ministre de l'instruction publique, monte à la tribune, sa présence est saluée par des marques très-vives de sympathie. Il faut tâcher

de faire revivre le plus possible le goût des habitudes rurales, les tendances deviennent de plus en plus une nécessité pour les communes. L'instituteur est apte à dissiper les préjugés funestes qui s'opposent à l'avancement de l'agriculture ; de la ville où est la maison-mère, les bonnes choses arrivent dans les campagnes, M. Duruy assure que l'on trouvera dans les instituteurs des auxiliaires puissants pour répandre sur tous les points les bonnes idées agricoles.

Ces paroles sont très-favorablement accueillies. Nous avons la certitude qu'elles sont l'expression de la vérité ; les instituteurs initiés dans les écoles normales à la science agricole, seraient sans contredit les meilleurs missionnaires de l'agriculture ; ils porteront, nous en avons la certitude, un grand intérêt à cet enseignement et le progrès ne tarderait pas à se produire sur une large échelle.

M. Delbruch pense que l'on perd beaucoup de temps dans les écoles primaires. L'enseignement horticole paraît à l'orateur être une préparation suffisante pour l'agriculture. Cette opinion ne nous semble pas exacte et nous ne la partageons pas. Ce serait bien déjà quelque chose de faire de bons horticulteurs dans les campagnes, mais l'horticulture n'est qu'une branche de l'agriculture, et il ne nous semble pas que la partie puisse tenir lieu du tout.

M. Delbruck expose ces idées avec une grande lucidité, il fait observer qu'en Angleterre, les grands propriétaires fondent des écoles, les soutiennent de leurs bourses et font même des cours.

Ce sont de très-beaux exemples à suivre. M. Delbruck met ce système en pratique dans le pays qu'il habite et il obtient les résultats les plus satisfaisants ; malheureusement les grands propriétaires ne possèdent pas tous les vastes connaissances agricoles que M. Delbruck met à la disposition de ses auditeurs. Ces sortes de conférences, fort utiles à tous les points de vue, ne suffiraient pas pour répandre l'enseignement agricole ; il faut, avant tout, donner aux femmes, aux enfants des principes élémentaires et l'instituteur seul peut atteindre ce but.

M. Duruy prend de nouveau la parole ; l'orateur pense qu'il y aurait danger à surcharger les instituteurs, mais qu'il serait convenable de leur donner une autre direction en accordant des subventions aux communes pour la construction des écoles dans le cas seulement où ces communes annexeraient un jardin à ces écoles. L'enseignement doit sans contredit incliner vers l'agriculture, les notions d'horticultures doivent surtout être très-largement données, sans laisser de côté les cours d'adultes nécessaires pour instruire la génération actuelle.

M. Barraol formule les propositions suivantes :

10. Que les instructions données par le ministre au sujet de l'enseignement agricole, primaire et secondaire reçoivent désormais leur application.

20. Que les jeunes filles reçoivent une éducation plus agricole. Ces propositions sont adoptées par l'assemblée.

La société des agriculteurs de France aurait dû être plus explicite dans cette question fondamentale, et nous aurions voulu que cette grande assemblée eût émis le vœu que l'enseignement agricole indispensable pour le progrès agricole et diminution du prix de revient des denrées alimentaires fût introduit le plus tôt possible dans les écoles appartenant à tous les degrés de l'enseignement, qu'une grande école normale fut créée en France, et que l'on formât ainsi une pépinière de bons professeurs qui font défaut. La décision prise par la société des agriculteurs de France n'a aucune couleur, il faut le regretter.

A. DE LAVALETTE.

—*Revue d'Economie rurale.*

Avis aux Directeurs des Sociétés d'Agriculture.

On lit dans la *Revue d'Economie Rurale* :

La Société départementale d'agriculture de la Dordogne décernera des prix d'honneur départementaux aux domaines les mieux tenus, aux régisseurs et aux métayers les plus distingués de l'arrondissement de Libérac.

Onze prix seront accordés aux travaux spéciaux, tels que drainage, assainissement, irrigations, culture du tabac, reboisements, amendements et emploi des engrains, usage des instruments perfectionnés, pisciculture, améliorations rurales, comptabilité agricole, etc.

De larges récompenses seront aussi distribuées aux bons régisseurs, aux instituteurs zélés, aux élèves de la ferme-école, aux publications agricoles, aux métayers.

Voilà sans contredit une Société qui marche dans la voie du progrès !

—Le concours annuel du comice agricole de Lille aura lieu le 29 août à Roubaix et comprendra, outre les animaux reproducteurs, un concours de labourage, un concours de maréchalerie, une exposition d'instruments agricoles. Ce comice offre aussi des récompenses à divers mémoires qui s'occupent de questions importantes d'agriculture, insectes nuisibles, — valeur économique de la castration vaginale des grandes familles domestiques et particulièrement de la vache. — Moyens de conserver les graines et les grains en magasin, — pertes occasion-